

mique que l'on voulait conclure, elle est en même temps un rude coup porté à l'impérialisme.

Les Dominions ont posé clairement la question de leurs intérêts, l'Angleterre a fait la même chose, et de part et d'autre il est maintenant entendu qu'il est normal de commencer par voir à ses propres intérêts. Les agents de l'impérialisme n'ont jamais voulu nous parler aussi clairement. Ils nous entretenaient toujours des sacrifices faits par l'Angleterre envers nous et de nos devoirs de reconnaissance.

Et cela aboutissait à nous demander des préférences en matière de commerce, des préférences en matière d'immigration, la construction de navires de guerre, etc. A la veille de la conférence économique de cette année, on se rappelle que le dirigeable R-100 est venu au Canada, et que le même refrain a été fredonné. On a dit que cette expérience coûtait à l'Angleterre et on a demandé notre concours pour placer la navigation aérienne sur une base commerciale.

On ne soupçonnait probablement pas les déclarations qu'on serait forcé de faire quel-

ques semaines plus tard, et on ne pouvait prévoir le prochain désastre du R-101.

Il arrive donc que si la conférence économique ne nous apporte pas immédiatement ce que nous cherchions, elle nous met au moins en possession de la réponse qu'il faudra donner et qu'on ne pourra plus refuser : que nous devons considérer d'abord les intérêts de notre pays, et celui de l'Empire ensuite.

A quelque chose malheur est bon.

Thomas POULIN.

BON MOYEN

Entre amies :

— Ainsi votre mari ne fait jamais de difficultés pour vous donner de l'argent ?

— Jamais... Quand j'ai besoin d'argent, je lui dis : Que préfères-tu chéri ?... Que j'écrive à ma mère de venir passer ici huit jours... ou que j'aie passer huit jours chez elle ?

— Et ?...

— Et aussitôt mon mari me donne de l'argent pour le train.



HEUREUX CHASSEURS